

« La deuxième génération » : les traumatismes, les tabous et les forces des enfants
de survivants de la Shoah

TRAUMATISMES

Contrairement à ce qui est souvent supposé, il a été parfaitement possible pour beaucoup d'enfants de la dite deuxième génération de grandir dans des familles de survivants sans en garder de quelconques dommages psychiques. Alors que beaucoup de survivants souffraient eux de TSPT (Trouble de Stress Post-Traumatique), des chercheurs n'ont presque pas trouvé d'enfants de survivants souffrant de cette même condition. Aussi, en comparant des enfants de survivants avec d'autres n'ayant pas eu de parents qui étaient passés par la Shoah, des chercheurs n'ont également pas pu confirmer que les premiers souffraient plus de troubles psychiques que les derniers.

Néanmoins, il existe chez beaucoup d'enfants de survivants une forme de vulnérabilité psychique augmentée qui se manifesterait surtout dans des conditions stressantes. De plus, même si de manière générale la deuxième génération ne fait pas l'objet d'une manifestation extraordinaire de troubles psychiques, il est frappant que les enfants de survivants affectés présentent souvent le même ensemble de symptômes que certains chercheurs ont appelé le 'Second Generation Syndrome'.

Un chercheur du nom de Joseph Albeck a estimé que la deuxième génération a hérité des « cicatrices, mais non des blessures » ...

TABOUS

La façon dont beaucoup de survivants ont communiqué (ou pas) leur vécu à leurs enfants a exercé une influence capitale sur le développement et les expériences émotionnelles de la deuxième génération. Beaucoup d'enfants ont appris à refouler leur colère, à ressentir de la culpabilité et à ne pas exprimer leurs propres souffrances. En fait, la deuxième génération a souvent tout simplement appris à manipuler ses propres émotions pour épargner celles de ses parents, ce qui n'est pas toujours resté sans conséquences pour son bien-être psychique.

Selon Simon Gottschalk, un chercheur qui a interviewé des enfants de survivants à Bruxelles, cette auto-manipulation émotionnelle est le résultat d'une hiérarchie invisible de la souffrance que la deuxième génération a imaginé pour banaliser ses propres inconforts. Le sommet de la hiérarchie

consistant en les horreurs d'Auschwitz et ne pouvant point être dépassé, certains enfants de survivants n'avaient d'autre choix que de taire leurs propres souffrances, considérées par eux-mêmes comme déplacées à l'égard des épreuves immensément supérieures qu'avaient endurées leurs parents.

En outre, beaucoup de survivants de la Shoah ont considéré leurs enfants comme le symbole de tout ce qu'ils avaient perdu, résultant en une éducation surprotectrice et des attentes extrêmement élevées envers leur progéniture. Ceci était inévitablement associé à un certain exercice de contrôle de la part des parents et moins de possibilités d'autonomie pour les enfants.

Dan Bar-On, un chercheur lui-même issu de la deuxième génération, note que les survivants de la Shoah ont continué à porter en eux la vie d'une part et la mort d'une autre part. Selon Bar-On ce mélange aurait partiellement été transmis à la deuxième génération.

Toutefois, une note critique est en place quant aux attributions causales des tabous cités ci-dessus. Plusieurs chercheurs ont confirmé que d'autres aspects tel que la personnalité des survivants, les structures familiales desquelles ils provenaient et les processus d'émigration et d'immigration ont également pu influencer de façon consciente ou inconsciente la pédagogie appliquée par la première génération. Il est donc incorrect et trop généralisant d'attribuer toutes ces particularités à la Shoah.

FORCES

Quasiment tous les chercheurs sont d'accord sur le fait que la deuxième génération a non seulement subi des difficultés du fait d'avoir été élevée par des survivants de la Shoah, mais a également su incarner beaucoup de forces. Malheureusement, ce domaine a moins fait l'objet de recherches que son contraire problématique, car quand les choses vont bien cela passe souvent inaperçu.

Cependant, quelques rares chercheurs ont tiré des conclusions convergentes à propos des forces des enfants de survivants. Primo, il s'est avéré que l'incroyable résilience dont beaucoup de survivants ont fait preuve a été fréquemment transmise à la deuxième génération. Alors que celle-ci est parfois le sujet de la vulnérabilité citée ci-dessus, elle possède souvent également une capacité importante à rebondir après des contretemps. Certains chercheurs pensent même que la transmission du fardeau de la Shoah ait amélioré les compétences d'enfants de survivants pour faire face à des problèmes. Secundo, des études ont démontré la présence de performances supérieures, une plus grande empathie et une plus grande tendance à choisir une profession de soins chez la deuxième génération. Selon les chercheurs israéliens Lotem Giladi et Terece Bell, ces effets positifs sont une preuve de la résilience améliorée que l'on peut trouver chez des enfants de survivants, qui provient aussi de leur intérêt porté à l'éducation de la mémoire. Tertio, certains chercheurs ont souligné le fait que de nombreux survivants ont réussi à transmettre de la chaleur humaine à leurs enfants malgré les défis au niveau de la surprotection et les attentes. Ces enfants ont grandi avec un fort sentiment d'estime de soi, ce qui a bénéficié à leur autonomie et à leur créativité.